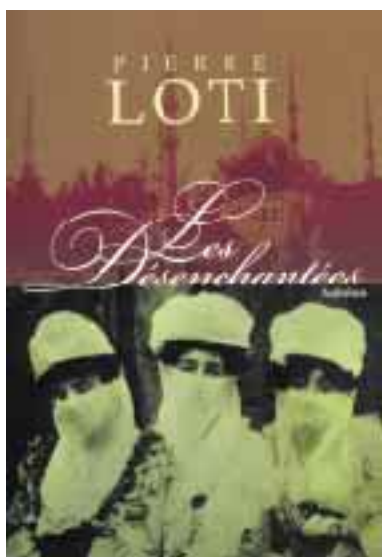


# Les harems turcs de Pierre Loti

**G**aston Mauberger fut le secrétaire particulier de Pierre Loti pendant vingt ans. Sa correspondance avec l'écrivain fournit un témoignage inédit qu'Alain Quella-Villéger a réuni sous le titre : *Dans l'intimité de Pierre Loti (1903-1923)*. Ce gros ouvrage est assorti d'un dictionnaire biographique des principales personnes citées, et préfacé par Bruno Vercier (Le Croît vif, 432 p., 30 €).



D'autre part, ces deux spécialistes de Pierre Loti publient une nouvelle édition des *Désenchantées* (Aubéron, 354 p., 20 €). Paru en 1906, ce «roman des harems turcs contemporains» est le résultat d'une mystification, révélée par son instigatrice après la mort de l'auteur. Loti raconte une histoire vécue à Istanbul, comme en attestent ses lettres et son journal, avec trois «cousines» enfermées dans un harem. Il s'agissait en fait de trois admiratrices, dont une journaliste française, qui ont tendu un piège à Loti afin qu'il plaide pour l'émancipation de la femme turque. Ce qu'il fit avec succès. «Œuvre étrange à plus d'un titre, préviennent Alain Quella-Villéger et Bruno Vercier dans la préface, tout à la fois ancrée dans son époque et annonciatrice de recherches plus proches de la nôtre : ces personnages en quête d'auteur, ce roman dans le roman, cet alliage de vérité et de fiction, tout cela, qui ne pouvait que passer inaperçu à la publication, fait des *Désenchantées* un livre tout à fait moderne, comme le sont d'ailleurs aussi *Aziyadé* ou *Mon frère Yves*. A sa manière, quasi naïve, Loti participe du renouvellement des formes du récit. A sa manière, il participe à l'invention de la littérature contemporaine.»

Et comme on ne se lasse pas de redécouvrir les multiples facettes de Pierre Loti, signalons un recueil de quatre textes singuliers, publié en 1882, que les éditions du Passage du Marais ont réédité avec une préface de Bruno Vercier : *Fleurs d'ennui* suivi de *Pasquala Ivanovitch*, *Voyage au Monténégro*, *Suleïma* (228 p., 17 €).

**ARCHÉOLOGIE CHINOISE**  
Le partenariat culturel entre la région Poitou-Charentes et la région autonome Zhuang du Guangxi, en Chine, se concrétise par une exposition de tout premier plan visible au musée Sainte-Croix de Poitiers (jusqu'au 16 novembre). Cinq villes l'accueilleront jusqu'à la fin 2004 : Cognac (30 novembre-30 janvier), Loudun, La Rochelle, Saint-Jean-d'Angély, Niort. Nous reviendrons sur cet événement labellisé «Exposition d'intérêt général» dans le cadre de l'Année de la Chine en France. L'exposition réunit une centaine de pièces, dont les plus anciennes remontent au II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. A cette occasion, le préhistorien Jean-Pierre Pautreau est invité à parler de l'âge du bronze en Asie du Sud-Est, le 6 novembre (18h) au musée Sainte-Croix.

## LITTÉRATURE EUROPÉENNE ET DÉFI CULTUREL

Le salon de la littérature européenne de Cognac (20-23 novembre) met l'accent sur la production des dix pays candidats à l'Union européenne. Des écrivains slovènes (Drago Jancar), estoniens, tchèques (Sylvie Richterova), polonais, bulgares (Kiril Kadiiski), roumains, hongrois... sont invités à présenter leurs ouvrages ou à débattre de l'un des nombreux thèmes proposés, dont le premier est «Réussir l'Europe : un défi culturel». Des auteurs iront à la rencontre des scolaires de la région, tandis que le salon proposera lectures, animations diverses, projections de films en VO et dédicaces. Plus de soixante écrivains sont annoncés.

## HISTOIRES DE LIMITES

Thierry Girard a arpenté le Poitou-Charentes pendant un an pour nous révéler les frontières de son «territoire générique» – un projet réalisé avec le soutien du Conseil régional et de la Drac. Nous avons publié ses premières photographies et un entretien où il explique la démarche de ce projet dans *L'Actualité* n° 57. Ce travail intitulé «Histoires de limites. Un voyage frontalier en Poitou-Charentes» est exposé au CAC de Niort, du 6 novembre au 15 décembre.



Thierry Girard

# Le Paresseux du journal littéraire à l'édition

L'équipe du journal littéraire *Le Paresseux* célèbre cet automne les dix ans de la publication et promet, pour 2004, la création d'une maison d'édition. Lancée à Angoulême par un groupe d'amis, formé d'écrivains et de lecteurs, la revue totalise aujourd'hui 26 numéros et héberge la prose d'auteurs connus (Pirrote, Cliff, Brink, Daeninckx, Ortlieb...) ou moins connus, des photos et des dessins inédits.

En une décennie, plus de cent volontaires se sont, pour la beauté du jeu, soumis à la règle originelle : livrer des textes courts à l'avis d'un comité de lecture épris de qualité. Certains même (Ternaux, Andrzejewski, Labedan, Hérody), révélés, ont prolongé jusqu'au livre l'acte d'écriture ébauché dans les colonnes du journal. «Les éditions (éponymes) s'ouvriraient à des auteurs rencontrés dans *Le Paresseux* et n'ayant jamais publié de livres», expli-

que Catherine Ternaux, cofondatrice de la publication, auteur et par ailleurs professionnelle de l'édition. La préférence de la future maison, sise à Angoulême, irait aux récits plutôt intimistes, autobiographiques ou fictionnels. Et si le projet suit normalement son cours, les premiers volumes, d'environ 80 pages, pourraient sortir au printemps prochain.

Le journal, lui, continue d'exister au rythme des numéros classiques, thématiques (Cabardès), ou spéciaux (Littératures métisses). Porté par une certaine re-

nommée. Et par une équipe qui se rappelle, avec malice, avoir intrigué *Libération*, en 1994, en publiant un inédit de Kafka. Un faux, rédigé, en vérité, par l'écrivain Jean-Paul Chabrier également membre fondateur du *Paresseux*. **A. D.**

Renseignements et envoi de textes (deux à cinq feuillets) au 33, rue Louis-Desbrandes, 16000 Angoulême. *Le Paresseux*, disponible en librairie et sur abonnement, est soutenu par l'Office du livre en Poitou-Charentes et par le Centre national du livre.



Claude Pauquet

## UNE FANTAISIE DE CHABRIER

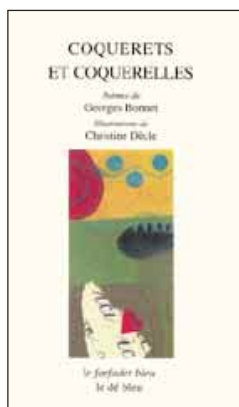
**De son dernier et sixième roman, *J'ai rencontré Perdita*, Jean-Paul Chabrier dit simplement qu'il est une «fantaisie», inspirée du Cabardès (terroir de l'Aude). Et de la saison chaude accrochée au paysage. C'est évidemment passer sous silence la nonchalance de Georges, rêveur étourdi de lumière dont on suit, intrigué, les pas hasardeux. Dont on devine qu'il sera, tôt ou tard, le jouet consentant – ensorcelé – d'une vilaine histoire. Tout ébloui qu'il est par la joliesse d'un vallou ou le bruissement d'une étoffe féminine. C'est aussi taire que les mots, ceux de Chabrier, façonnent la perfection de l'instant. Mettent à portée de sens et de songe, quoi qu'il arrive, «la tiède plénitude de l'été».**

Ed. L'Escampette, 125 p., 15 €

## CHRISTINE AUTHIER

**En 1978, la chanteuse a obtenu le grand prix de l'Académie Charles Cros pour son 33 tours *Les noces d'Etienne*. Dans son nouveau CD, elle réédite 7 titres de ce disque, 12 autres gravés en 1979 et 1984, et 2 inédits enregistrés en 2003 : *Angèle*, une chanson en poitevin et *A quoi penses-tu la belle ?* du poète Daniel Reynaud. Diffusion Geste éditions.**

## GEORGES BONNET Coquerets et Coquerelles



**A**près *Un si bel été* publié chez Flammarion en 2000, premier roman de Georges Bonnet dont on espère la réédition, et avant la parution de *A cœur perdu* en février 2004 chez le même éditeur, le poète calme notre impatience en publiant au Dé Bleu 46 poèmes délicieux réunis sous le titre *Coquerets et Coquerelles*.

Poèmes buissonniers, à croquer comme noisettes chapardées, «pour lecteurs à partir de 5 ans jusqu'à plus que centenaires» comme l'y invite la mention de l'éditeur en 4<sup>e</sup> de couverture.

Dans ces courtes fables champêtres, subtilement illustrées par Christine Dècle, jubile l'imagination, celle du poète qui écrit avec les mots du temps où, dit-il, «j'habitais encore les yeux de ma mère».

Georges Bonnet libère les mots de l'enfance «qui restent souvent en pénitence» : «Un chèvrefeuille et un cheval/ ça ne fait pas un carnaval/ mais un peu de ciel/ avec deux ailes/ ça peut faire une hirondelle.» Enfance, «le pays d'où il vient» tout comme Saint-Exupéry. **D. T.**